

14h45 – 15h

Nora Sternfeld (professeur documenta à l'École d'Art et de Design de Kassel)

Introduction au programme de conférences Futurologies convergentes

Cette série de conférences tente de dresser une cartographie des domaines sur lesquels nous devons travailler dès aujourd'hui afin de construire une réelle alternative face à un futur dystopique pressenti. Nous envisagerons d'autres mondes et trouverons de meilleures méthodes afin d'illuminer celui dans lequel nous vivons. Nous tenterons de créer une distance face à la réalité telle qu'elle est, nécessaire afin d'avoir une vue plus précise des enjeux de notre présent. Comme l'écrit la théoricienne Donna Haraway, nous serons à la recherche d'un « langage commun dans lequel toute résistance à un contrôle instrumental disparaît et où l'hétérogénéité peut être soumise au désassemblage, au réassemblage, à l'investissement, à l'échange. »*

* Donna Haraway, « Manifeste cyborg : science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle » in *Le manifeste cyborg et autres essais, Sciences – Fictions – Féminismes*, Paris, Exils Éditeur, 2007 [1985]

15h – 18h

Si le 20^e siècle était caractérisé par W.E.B. Du Bois comme celui scindé en deux par une « ligne de couleur », quelles sont les divisions qui structurent le 21^e siècle ? Des théoriciens comme Paul Gilroy et Dipesh Chakrabarty ont souligné que les questions environnementales figurent aujourd’hui parmi des facteurs décisifs dans la réorganisation des inégalités sociales.

Ce bloc vise à reconcevoir radicalement la place des sociétés humaines dans l’environnement. La vieille dichotomie entre nature et culture n’a jamais eu lieu d’être comme Bruno Latour l’a déjà démontré. Pour concevoir à nouveau les bases d’un futur viable, des reconceptualisations fondamentales semblent aussi nécessaires qu’une réelle redistribution des ressources et des formes de leur usage.

15h – 16h

Giovanna Di Chiro (professeure d'études environnementales, Swarthmore College, Pennsylvanie)

Imaginer des futurs collaboratifs : la narration à l'âge de la justice sociale

Dans cette conférence, je mobilise l'argument développé par la théoricienne féministe Donna Haraway selon lequel il est important de faire attention aux histoires que nous utilisons afin d'imaginer et de créer ensemble un monde plus juste et durable. Je parlerai de plusieurs récits relatifs aux transformations environnementales qui ont émergé dans notre époque marquée par la crise climatique, et j'analyserai quels futurs possibles ces récits imaginent. Un de ces nouveaux récits est représenté par l'Anthropocène, dans lequel les humains incarnent le mal universel et qui augure d'un futur sombre, voire de la fin du monde. Des histoires différentes, relatives à la crise environnementale, nous viennent de nombreuses voix de communautés marginalisées du monde entier, communautés bien plus touchées et vulnérables aux impacts du changement climatique et qui ont survécu à de nombreux « fins du monde ». J'explorerai les histoires de résilience incarnée et de survie collaborative telles qu'elles sont pratiquées par les partenaires des communautés avec lesquels mes étudiants et moi travaillons dans le quartier de North Philadelphia. Cette collaboration, qui a lieu au sein de la communauté du campus, aspire à une forme intersectionnelle de durabilité guidée par les besoins et les rêves des résident.e.s, pour la plupart noir.e.s et à faible revenu. Je parlerai de l'utilisation de formes de récits situés comme moyens de lier l'expérience personnelle à des systèmes sociaux et politiques plus larges, comme manières de créer des « récits publics » qui imaginent et manifestent des futurs alternatifs ancrés dans la justice climatique. Notre travail emprunte au genre science-fictionnel de l'afrofuturisme, qui défend que des histoires racontées par les membres de la diaspora noire peuvent être utilisées en tant que « technologies de libération » afin d'aider à panser les blessures du déplacement et d'imaginer, de créer, d'agir sur un présent alternatif et sur des mondes futurs.

VENDREDI FÉVRIER

Futurologies Convergentes - Bloc 1
Écologies (Science / Fiction) / territoire, militantisme et autonomie

16h – 17h

Kristin Ross (professeure émérite de littérature comparée à l'université de New York)

La Septième Merveille de la ZAD

La plus longue lutte en cours en France aujourd'hui est la tentative de bloquer la construction d'un aéroport international dans des terres agricoles de l'ouest de la France, la ZAD, ou « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes. Dans cette conférence, je vais examiner un certain nombre de pratiques innovantes retravaillées et vécues par les habitants de la ZAD, qui font partie de leur tentative continue de trouver de nouveaux moyens de fusionner la vie avec le combat. Au cœur de ma présentation figurera la notion de territoire et les logiques de différence, de possibilité et d'autonomie qu'elle implique – l'élaboration locale, souvent rurale d'une zone autonome, en sécession de l'Etat, qui n'aboutisse pas à une fermeture sur elle-même. Qu'est-ce qu'un territoire qui mérite d'être défendu ? Qu'est-ce que cela signifie de défendre une zone, ou de travailler à créer - au fil du temps, et peut-être à la mesure d'une vie - un territoire digne d'être défendu ? Comment une lutte dont la spécificité réside dans l'ancrage en un lieu peut-elle être étendue à d'autres territoires ?

17h – 18h

Laurent Jeanpierre (sociologue et professeur de science politique, université Paris 8)

Le possible et le commun

La prolifération de zones d'autonomie plus ou moins temporaires, écologistes, démocratiques, égalitaires, de communautés au moins en partie anticapitalistes se développant pourtant dans les interstices du capitalisme et des territoires nationaux est le nouvel idéal partagé par un grand nombre de réfractaires à la vie économique et politique contemporaine, l'hypothèse communiste rénovée ayant émergé après la fin du « communisme » d'État. Peut-on cependant réellement concevoir sous cette forme l'érosion du capitalisme ? Et comment ? Répondre à de telles questions implique de mettre à plat les rapports à l'historicité et au futur entretenus par quelques-unes de ces nouvelles utopies du commun et de déplier les mécanismes sociaux sur lesquels elles imaginent s'appuyer pour leur multiplication voire leur reproduction. Il apparaîtra que les partisans actuels du commun ont adopté des futurologies divergentes, plutôt que convergentes, lorsqu'ils n'ont pas simplement une idée flouée, ou religieuse, des conditions de leur devenir. Dans ce contexte, prophétiser ou bien postuler le commun, l'autonomie ou la décroissance ne suffit pas pour imaginer, pour rêver l'après-capitalisme. Penser les possibilités concrètes du néo-communisme et de ses variantes devient une nécessité stratégique. La théorie et la pratique contemporaine du commun ne peuvent plus se passer d'une pensée du possible.